

## THÉMATIQUE CIRQUE



# La Pivellina

Tizza Covi et Rainer Frimmel / Autriche-Italie / 2009 / 1h20 / 35mm / couleurs / VOSTF – Fiche réalisée par **Nadia Meflah**

Abandonnée dans un parc, la petite Asia âgée de deux ans est recueillie par Patti, une artiste de cirque qui vit avec son mari Walter dans une aire de camping à San Basilio, dans la banlieue de Rome. Avec l'aide de Tairo, un adolescent qui vit avec sa grand-mère dans un camping-car voisin, Patti se met à chercher la mère d'Asia, et garde l'enfant chez elle en attendant.



**Tizza Covi**, née en Italie, a vécu à Paris et à Berlin avant d'étudier à la Graphische Lehranstalt pour devenir photographe. À la fin de ses études, elle part à Rome où elle a travaillé comme photographe indépendante. Elle a obtenu de nombreuses bourses pour ses travaux de photographie.

**Rainer Frimmel** est né en Autriche en 1971. Il est aussi un photographe diplômé de la Graphische Lehranstalt de Vienne. Il a bénéficié de bourses, à Rome, Paris et New York, pour ses travaux photographiques.

Tizza Covi et Rainer Frimmel ont fondé leur société de production de films, Vento films, en 2002, afin de produire leurs films de manière indépendante. Il ont réalisé ensemble deux documentaires, *Das ist alles* (2001) et *Babooska* (2005).

**A PARTIR  
DE 12 ANS**

### Interprétation

Tairo Caroli, Asia Crippa,  
Patrizia Gerardi, Walter  
Saabel



## Point de vue

### Filiation sous le signe du cirque

Lorsque qu'une femme d'un certain âge surgit en criant un nom, femme aux cheveux brillamment rouges, dans l'humidité pluvieuse d'un parc, dès cette première scène les cinéastes installent une tension et un territoire, avec en son centre un personnage marqué. Une femme aux cheveux si rouges ne peut être qu'une sorcière ou même une folle se dit-on. Mais qui cherche-t-elle ainsi, furetant partout dans ce parc désolé et anonyme ? L'humanité semble se résumer à cette voix stridente, à qui personne ne répond, lorsque surgit, presque incidemment, une petite fille rose, un ange tombé du ciel sur sa balançoire que nul ne pousse. Non ce n'est pas elle que la femme aux cheveux rouges cherchait depuis de longues minutes. Rose et rouge, deux couleurs qui ne passent pas inaperçues, deux taches féminines dans ce no man's land vert et boueux de cette banlieue prolétaire de Rome, entre ces tours d'HLM et parking bitumé.

Sous nos yeux, le récit se déploie, dans une attention aiguë aux actions des personnages, à leurs gestes, visages qui se regardent et se répondent, dans cet espace restreint, leurs caravanes coincées entre le ciel pluvieux et le bord des routes, cloisonnés derrière ces palissades de chantier. Ils ne sont pas d'ici, les fenêtres des immeubles ne s'ouvrent pas sur eux. Ce sont de curieux forains, sans chapiteau mais avec des biquettes qui adorent venir se nicher tout près de la petite machine à laver le linge. Certains, comme cette voisine de caravane, vivent ici depuis des décennies, mais la municipalité veut les chasser, leurs faits sont contrôlés par la police.

A quel cirque avons-nous affaire ? Ce sont tout d'abord des personnes. Le cirque c'est cette femme, Patty, c'est son mari Walter qui se grime sous un morceau de miroir au parking et il y leur petit-fils Tairo, jeune adolescent de 14 ans qui n'arrive pas à faire comprendre à sa jeune amoureuse qu'il n'a plus le temps de sortir avec elle car il est devenu l'ange gardien d'Asia, la petite fille à la balançoire. Pour qui jouent-ils réellement si ce n'est pour la petite ? Patty n'aura cesse de faire croire

à la petite qu'elle est sa tante, les larmes doivent cesser, l'espoir perdurer, Asia doit s'endormir sans crainte. Le cirque est démantibulé, en transit, comme un corps désarticulé, les couleurs sont bien là, jaune et rouge éclatants, mais les clowns et acrobates sont au repos, les objets demeurent en jachère, suspendus à un possible spectacle qui jamais ne se fera. Le public n'est plus. Où jouer et pour qui ? Pour des immeubles clos ? Pour des habitants fuyants si ce n'est méprisants ? Et l'argent se fait rare, Walter doit partir ; il ne peut pas refuser ce contrat surtout avec cette charge supplémentaire, Asia.

Asia est ce formidable accident fictionnel qui débarque dans la vie de gens extra-ordinaires, gens de voyage, gens du spectacle qui n'ont qu'un demi-cercle de plateau à offrir aux rares passants pour le spectacle de la femme aux couteaux. Nuls applaudissements sauf ceux d'Asia, la petite abandonnée par une mère invisible. Nul champ / contrechamp entre les gens du cirque et les gens des villes. Nous sommes dans un pathétique atténué par ce cercle magique qu'est l'art forain. Asia, comme les chèvres, comme le chien, comme Tairo lui aussi abandonné par un père dompteur, sera protégé par l'amour de Patty et le sens des responsabilités de Walter (sa peur d'être dénoncé comme voleur d'enfant s'amenuisera au fil du temps). Au fil des liens qui se créent, des semaines qui passent où Asia est apprivoisée par cette famille qui enseigne l'amour, la dignité et l'honneur, un suspens s'installe, un hors champ presque monstrueux parasite ce cadre protecteur pour Asia : la mère fugitive.

Son retour, tant espéré les premiers jours, tend à s'effacer dans le temps de l'adoption. Asia a sa place, une place précaire, au bord du fil, telle une funambule, le bout de papier griffonné de la mère en témoigne. Il y a une autre menace qui plane, que les forains connaissent si bien. En tant que gitans, ils sont en effet a priori des gens douteux, ils pourraient être accusés d'être des voleurs d'enfants. Cette crainte du grand-père Walter est partagée par Tairo qui ne peut se confier à son amie. Ceux qui sont exclus par la société moderne et sédentarisée sont les mêmes qui ont su accueillir cette enfant lâchement abandonnée. Il y a là un paradoxe mélodramatique qui témoigne d'un engagement politique de la part des deux cinéastes.

Qu'est-ce que ce cirque dès lors ? Un cirque minimaliste, qui fonctionne presque par métonymie, fragments éclatés de bout de chapiteau, plateau, scène. Ce serait un cirque au-delà du cercle, en deçà du rond. Drôle de cirque sans lions ni éléphants, sans public ni chapiteau, un cirque où ce qui prime sont les valeurs de solidarité, d'humanisme, de courage et de dignité. Un film-miroir nous revient en mémoire, *Le Kid* de Chaplin où un bébé tombé du ciel instaure dans son absolue dignité celui que la société moderne a coutume de vomir : le vagabond.

# La Pivellina

## Pistes de lectures

### Sur les personnages

A quel moment comprenons-nous que Patty la femme aux cheveux rouges est une artiste de la scène ? Comment expliquez-vous ce choix de mise en scène sur la présentation des personnages ?

Expliquer les enjeux de la scène où Walter dit sa crainte à Tairo sur la présence d'Asia.

Tairo ne vit pas avec ses parents, il est très protecteur avec Asia, on le voit dans une scène avec son père dompteur de fauves et rien sur sa mère.

Essayer d'imaginer une suite pour la vie d'Asia.

Quelles correspondances avec Tairo ?

### Sur le cirque

Quelles sont les caractéristiques de ce cirque ?

Quels rapports les habitants du quartier entretiennent-ils avec le cirque ?

Que faut-il pour faire un cirque ?

Quels en sont les éléments indispensables selon vous ?

